

J'en viens à ne plus croire en Dieu, est-ce normal ?

Question :

Il me semble que plus je m'investis dans *Un cours en miracles* et moins je me sens en contact avec Dieu. Ici, mon ego a piégé mon esprit dans un corps et je passe ma vie à choisir entre les réactions de mon Soi supérieur et celles de mon soi inférieur envers les supposés corps que je rencontre, pendant que Dieu est totalement dans l'extase sans même être au courant de ce que me débats avec ce que je crois être ma propre existence. Alors pour moi, Dieu est devenu de plus en plus un concept amorphe et théorique. Il y a même des périodes où j'entretiens la pensée qu'il n'y a pas de Dieu. Ce qui me fait continuer, c'est que je n'arrive pas à concevoir comment le *cours* pourrait être l'oeuvre d'un être vivant en ce monde-ci. Je ne peux pas trouver non plus de meilleure explication pour la folie du monde, son « existence », ni non plus de meilleur chemin que celui du *cours* pour traiter avec cela. Une partie de moi sait que tout cela ne pourrait être qu'une énorme (et j'espère que c'est le dernier fossé) défense de l'ego pour m'empêcher de plonger encore plus avant dans le *cours*. Avez-vous des idées sur ce paradoxe et comment y faire face ?

Réponse :

Bien qu'il soit douloureux, votre sentiment d'être moins en contact avec Dieu est une étape normale et ce pourrait même être une étape critique pour qui travaille avec le *cours*. Après tout, le *cours* nous *dit* que le Dieu avec qui la plupart de nous ont grandi, n'existe pas. À la différence du Dieu de biblique, le Dieu du *cours* « ne connaît pas de séparation » [c'est-à-dire, ce monde] (voir *Psychothérapie, processus et pratiques* (**P.2. VII.1 :11**)).

Heureusement toutefois, le message de Jésus ne se termine pas là. Son véritable but est de nous aider à comprendre que « *nulle part le Père ne finit et le Fils ne commence comme quelque chose de séparé de Lui.* » (**Leçon 132.12 :4**) Nous restons donc comme une « *unicité jointe ne faisant un...chez nous en Dieu, rêvant d'exil.* » (**T.25.1.7 :1 ; T.10.I.2 :1**). Ainsi, si Dieu n'a pas conscience de nous, ce n'est pas par ignorance ou par négligence. Il ne sait rien de ce qui arrive parce que nous – les êtres séparés que nous pensons être - n'existons pas. Ceci est notre rêve, ce n'est pas le Sien. Malgré son langage chrétien faisant référence à Dieu comme d'un être ayant des pensées et des sentiments, le message sous-jacent du *cours* est que Dieu n'est *pas un être* et que nous ne le sommes *pas non plus*.

Pour notre esprit endormi sous la tutelle de l'ego, ce concept est à la fois incompréhensible et absolument menaçant. Alors l'ego réagit rapidement afin d'anéantir cette menace et maintenir son emprise sur nous. Il pervertit le message d'un changement potentiel d'esprit en nous disant : « Tu vois, tu pensais que Dieu était en colère contre toi, mais c'est encore bien pire, Il n'est même pas concerné par toi ! » Cette défense nous permet de rester fermement ancrés dans ce rêve, avec notre mentalité moi-ou-les-autres, demeurant parfaitement intacte. Cependant, comme vous avez noté dans votre question, il y a une partie de notre esprit qui reconnaît qu'il y a une présence aimante dans le *cours*, qu'il ne pourrait pas provenir du système de pensée de ce monde-ci. Et une partie de nous sait que si nous reconnaissons ce quelque chose, c'est que c'est déjà présent en nous. Nous saisissons, quoique faiblement parfois, qu'il y a quelque chose en nous à laquelle nous voulons retourner depuis longtemps. Mais Jésus sait très bien que, malgré notre désir désespéré et de longue date de ressentir l'amour embrassant tout de Dieu, nous ne pouvons pas Le comprendre, ni lui donner un sens dans ce rêve. Et donc Jésus ne tente pas de nous apprendre ce qu'est Dieu ou ce qu'est Son Amour. Plutôt, il se concentre sur l'enseignement de ce qu'ils ne sont *pas*. Il ne nous demande pas de croire en Dieu, il vise plutôt à nous aider à *connaître* Dieu de façon progressive, en laissant le pardon prendre la place de toutes les illusions coupables qui bloquent Son Amour dans notre conscience.

Peut-être que la meilleure synthèse de Jésus sur ce point est fournie dans le supplément du *cours* : *Psychothérapie : processus et pratique*. Dans le passage suivant, Jésus se réfère spécifiquement à la psychothérapie, mais ce qu'il dit révèle son point de vue sur tout le parcours spirituel qu'il nous demande de prendre : « *Ce serait certes injuste si la croyance en Dieu était nécessaire... Et la croyance en Dieu n'est pas non plus un concept réellement signifiant, car Dieu ne peut être que connu. La croyance implique que l'incroyance est possible, mais la connaissance de Dieu n'a pas de véritable opposé. Ne pas connaître Dieu c'est n'avoir aucune connaissance, et c'est à cela que mène tout manque de pardon. Et sans la connaissance, on ne peut avoir que la croyance.* » (P.2.II.4 : 3,4,5,6,7) Heureusement donc, les pensées conflictuelles sur l'existence de Dieu et la confusion sur ce qu'est Dieu, ne sont ni des lacunes personnelles ni des obstacles à notre progrès en tant qu'étudiants du *cours*. La meilleure approche consiste simplement à les regarder faire leur inévitable apparition alors que nous continuons notre voyage, en interrogeant chaque valeur que nous avons. (T.24.In.2 :1).

Pour une discussion connexe sur la nature de Dieu selon *Un Cours en miracles*, vous pouvez voir la question 625.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 990